



DR

Qu'elle soit menée à l'intérieur d'un État ou sur la scène internationale, l'influence peut être catégorisée selon son caractère moral ou non. Les opérations classiques s'adressent au conscient d'une cible qu'il s'agit de convaincre au travers d'une argumentation courtoise fondée sur des idées et des références, ou à son inconscient via la persuasion qui emprunte un chemin cognitif plus sophistiqué mais encore éthiquement acceptable. Elles autorisent toujours la capacité pour la cible de dire non.

Plus nombreuses, les opérations indécates vont de la manipulation à la menace, en passant par l'intimidation et le chantage, toutes mâtinées de la notion de contrainte requérant une stratégie de contre-influence très élaborée pour contrer la loi de Brandolini¹. Dans tous les cas, l'influence agit sur les perceptions des cibles visées afin de parvenir à l'objectif final qui est de modifier leur comportement ou leur décision.

Cela, c'était hier, du temps d'une influence « soft » 1.0. où, somme toute, les rapports de force se neutralisaient. Au début des années 1980, une influence 2.0 a vu le jour et a induit un bouleversement sociétal qui a profondément modifié les équilibres sociaux en Occident. Aujourd'hui, le retour au pouvoir de Donald Trump à la Maison blanche, la montée du populisme en Europe et la guerre en Ukraine redistribuent brutalement les cartes d'un jeu d'influence 3.0 qu'il s'agit de décrypter.

Les poissons pourrissent toujours par la tête

De 1945 à 1973, les Trente glorieuses ont transformé la société européenne en profondeur et française en particulier : rapide développement économique, nette augmentation du niveau de vie, réduction tangible des inégalités, forte croissance démographique,

NDLR 1/ La loi dite de Brandolini ou le principe d'asymétrie des barattins est l'aphorisme selon lequel « la quantité d'énergie nécessaire pour réfuter des sottises [...] est supérieure d'un ordre de grandeur à celle nécessaire pour les produire ».

autonomie financière pour les femmes, hausse notable du niveau scolaire, spectaculaire progrès technologique... Puis l'introduction de nouvelles libertés, la libéralisation des mœurs et la perte de marges budgétaires du fait de crises à répétition ont donné naissance à des tendances affligeantes dont l'accumulation pose aujourd'hui question : montée de l'individualisme, primauté du loisir sur le travail comme des intérêts particuliers sur l'intérêt général, recours systématique à l'État-providence, érosion de l'autorité de l'État, progression du communautarisme, pouvoir exorbitant des médias, tyrannie du politiquement correct, sur-représentation des minorités... L'influence insidieuse de ces dernières déstabilise aujourd'hui le corps social et les dirigeants politiques n'osent plus leur résister, au risque d'être épinglés sur un nouveau mur des cons ou de subir les foudres d'une diva adolescente suédoise. La conséquence en est que la population ne leur fait plus confiance pour avoir sacrifié son bonheur à la priorité d'être (ré)élu. C'est ce que dénonçait Jacques Chirac quand il disait « *qu'on greffe de tout aujourd'hui : des reins, des bras, un cœur, sauf des c..., par manque de donneurs* ». Face à un système sclérosé, le citoyen assisté permanent et gavé d'aides sociales délaisse les urnes mais son bon sens lui indique les prémisses d'une nouvelle étrange défaite. Pendant ce temps, les réseaux routiers et ferroviaires se dégradent, le système de santé est saturé, le niveau scolaire dégringole, les armées sont sacrifiées, l'industrie est aux abois, l'outre-mer est délaissé, les prisons débordent, la police est submergée, les agriculteurs se rebellent et le déficit budgétaire se creuse.

Cette logique d'influence délétère 2.0 se retrouve par exemple dans les différents washing qui encadrent toute politique publique : le *moral washing* pour les ayatollahs de la bien-pensance, le *green* pour les partisans de l'écologie punitive, le *female* pour les féministes égalitaristes, le *gender* pour les affidés à la théorie du genre, le *rainbow* pour les guérilleros LGBT+, l'*ethnic* pour les adeptes de la diversité à outrance... Pas un jour sans propagande d'État ou de vocabulaire bien-pensant sous la forme d'injonctions comme « sauvez la planète », de formules obligatoires comme « préférez le covoiturage » ou d'adjectifs cultes comme « inclusif ». Le système s'étouffe parce que la majorité n'est ni écoutée ni respectée mais, au contraire, en permanence infantilisée et culpabilisée.

Vilipendant tout contradictoire des thèses imposées par l'intelligentsia soutenant mordicus toutes les minorités, les médias manipulent l'opinion sans toutefois empêcher le quidam de déverser son mécontentement sur les réseaux sociaux dont les propos dégoulinants de haine constituent un indicateur du ras-le-bol général. L'opinion publique est ainsi dans une fenêtre d'Overton² calée par un petit groupe de journalistes décidant de ce qui est moral

ou pas. Jean-François Kahn avait dénoncé cette pratique dans une conférence sur les médias à l'École de guerre en 2006 : « *L'opinion est faite par cinq ou six personnes. Ces gens se connaissent, vivent ensemble, fréquentent les mêmes restaurants, les mêmes bistrotts, les mêmes conférences de presse. À la limite, même s'ils ne pensent pas tout à fait la même chose au début, ils finissent, à force de se fréquenter, par mettre leurs pensées au diapason, par arriver à un consensus* ».

Dès lors, le citoyen subit une influence inquisitoire l'endigant dans le moralement acceptable du moment et lui dictant ce qu'il doit penser, dire et faire. Les amalgames manipulateurs foisonnent et toute cause hors cadre autorisé par le dogme est associée à une personnalité méprisante, une notion honteuse ou un événement scandaleux : qui aime la Russie est pro-Poutine, qui s'oppose au mariage pour tous est homophobe, qui prohibe le voile est islamophobe... L'institutionnalisation d'un prêt-à-penser sectaire et intolérant est telle qu'il existe un article du Code pénal français (R625-7) permettant d'accuser dans la sphère privée ceux qui ne pensent pas selon la doxa établie, comme les Maoïstes chinois le faisaient pour encourager la dénonciation intra-familiale en 1970. Le sectarisme a changé de bord sous la forme d'une révolution culturelle qui ne dit pas son nom. Le cadre de la liberté de conscience se rétrécit d'année en année et le nombre d'interdits enrichit le code pénal déjà le plus volumineux au monde. La formule de Saint-Augustin, il y a seize siècles, n'a jamais été aussi vraie : « *À force de tout voir, on finit par tout supporter. À force de tout supporter, on finit par tout tolérer. À force de tout tolérer, on finit par tout accepter. À force de tout accepter, on finit par tout approuver* ». Le système s'asphyxie de jour en jour.

L'uppercut américain de Munich

Le fait que l'influence 2.0 ait gangréné et déconstruit les sociétés occidentales pourrait expliquer le discours de James Vance, regrettant à Munich le 14 février 2025 le « *recul de l'Europe par rapport à certaines de ses valeurs les plus fondamentales* » et dénonçant le fait « *d'obliger les gens à penser, ressentir ou croire quelque chose en particulier* ». Bien que nombre des tendances évoquées plus haut, notamment wokistes, proviennent d'outre-Atlantique, on ne peut l'accuser de pratiquer l'inversion accusatoire puisque son administration dénonce la trajectoire prise par son pays sous l'ère précédente : « *Si vous fuyez devant vos électeurs, l'Amérique ne pourra rien faire* ».

NDLR 2/ La fenêtre de Joseph Overton comprend une gamme de politiques considérées comme acceptables au regard de l'opinion publique existante qu'une personnalité politique peut proposer sans être considérée comme trop extrême, pour gagner ou conserver une fonction publique.

DISCOURS DE J.D. VANCE À MUNICH

L'une des choses dont je voulais parler aujourd'hui, ce sont bien sûr nos valeurs communes.

Habituellement, nous parlons des menaces qui pèsent sur notre sécurité extérieure et je vois de nombreux haut gradés réunis ici aujourd'hui. Mais alors que l'administration Trump est très préoccupée par la sécurité européenne et croit que nous pouvons parvenir à un règlement raisonnable entre la Russie et l'Ukraine, nous pensons également qu'il est important que l'Europe prenne des mesures importantes dans les années à venir pour assurer sa propre défense.

Cependant, la menace qui m'inquiète le plus vis-à-vis de l'Europe n'est pas la Russie, ce n'est pas la Chine. Ce n'est pas un autre acteur extérieur. Ce qui m'inquiète, c'est la menace de l'intérieur : le recul de l'Europe sur certaines de ses valeurs les plus fondamentales, des valeurs partagées avec les États-Unis.

Or, j'ai été frappé qu'un ancien commissaire européen puisse récemment s'exprimer à la télévision pour se réjouir que le gouvernement roumain annule une élection présidentielle. Il a prévenu que si les choses ne se déroulaient pas comme prévu, la même chose pourrait se produire en Allemagne également.

Ces déclarations cavalières sont choquantes pour les oreilles américaines.

Pendant des années, on nous a dit que tout ce que nous financions et soutenions l'était au nom de nos valeurs démocratiques communes. Tout — de notre politique envers l'Ukraine au numérique — est présenté comme une défense de la démocratie.

Mais lorsque nous voyons des tribunaux européens annuler des élections et de hauts fonctionnaires menacer d'en annuler d'autres, nous devons nous demander si nous nous imposons des normes suffisamment élevées. Et je dis « nous » parce que je crois fondamentalement que nous sommes dans la même équipe. Nous devons faire plus que parler de valeurs démocratiques. Nous devons les vivre maintenant, dans la mémoire vivante de beaucoup d'entre vous dans cette salle.

pour vous (...) L'administration Biden a semblé prête à tout pour faire taire ceux qui exprimaient librement leurs opinions, l'administration Trump va faire précisément l'inverse ». Le discours du Vice-président américain a ainsi stupéfié les dirigeants européens, plus habitués à donner des leçons de démocratie qu'à en recevoir. Groggy, les politiques européens adeptes de la politique de l'autruche sont prévenus : comme l'*Homo americanus*, l'*Homo europaeus* cher à Julia Kristeva risque bien de recourir aux extrêmes pour sortir des sentiers battus à trafiquer le présent et à insulter l'avenir, ce qu'il a déjà fait en Hongrie et en Italie et qu'il fera peut-être bientôt en Allemagne et en France. Contrairement aux dirigeants européens qui gèrent les conséquences conjoncturelles des crises depuis quarante ans, M. Trump et son Vice-président, eux, s'attaquent aux causes structurelles de fond, certes sans faire dans la finesse. Ainsi, au lieu d'user d'opérations d'influence classiques par façonnage méthodique de l'opinion comme en Europe, l'administration américaine fait le ménage et bouscule le système, même si le discours désinhibé du Président réélu s'avère souvent ahurissant sur le Canada, Gaza, le golfe d'Amérique, le canal du Panama ou le Groënland.



J.D. Vance à Munich

Ironie de l'histoire, les propos de M. Vance peuvent être interprétés comme une réponse du berger à la bergère au discours de Dominique de Villepin au Conseil de sécurité des Nations unies vingt-deux ans plus tôt, jour pour jour, rappelant à nos amis américains en quoi « un vieux pays, la France, d'un vieux continent (...), l'Europe, (...) fidèle à ses valeurs », croit en sa « capacité à construire ensemble un monde meilleur ». Il y a une double coïncidence des dates et des lieux qui n'est peut-être pas fortuite, dans la mesure où ce sont désormais les États-Unis qui donnent le La sur la réalité du monde dans la ville des renoncements européens. Malheureusement, au lieu de rétablir un équilibre sain, les Trumpistes veulent remplacer le tout social

par le tout économique, ce qui n'offre pas de perspectives réjouissantes. De son côté, l'Union européenne peut continuer à privilégier le social à la morale et le particulier au général, poursuivre sa production de directives et décider de mourir dans son droit mais elle mourra quand-même et l'ambition européenne avec. Admonestée par les Américains, l'Union peut aussi lancer un vaste programme de reconstruction du pacte social selon un corpus de valeurs à revisiter : l'influence a un rôle primordial à jouer pour remettre les minorités à leur place et rendre sa voix à la majorité. Les bruits de bottes sur la scène internationale sont peut-être l'élément déclencheur du renouveau car nécessité a toujours fait loi.

Quid de la scène internationale ?

L'écart entre les préoccupations concrètes des peuples et la vision réglée du monde qu'ont les autorités politiques du vieux continent a conduit à une nette perte de son influence sur la scène internationale. Le ver ronge le fruit en Europe et cela se voit dans les capitales étrangères. Nombre de pays constatent en effet que ses diktats moralistes ne répondent plus à la quête du progrès, du développement et *in fine* du bonheur des peuples. Du fait de la *cancel culture* régnante et de ses zéloteurs ultra-minoritaires, l'influence européenne est en chute libre, sauf à attirer plus de migrants en quête du même assistanat. En France, les indicateurs ne mentent pas : dette démesurée, industrie dévastée, éviction sans ménagement d'Afrique sub-saharienne, conclusion humiliante du traité UE-Mercosur, affronts récurrents du pouvoir algérien... Et quand les Africains ont besoin de partenariats, on leur envoie des ambassadeurs de la cause LGBT qu'ils repoussent avec mépris. Candide, le technocrate européen va-t-il encore longtemps pérenniser son archétype directement issu des conclusions de Francis Fukuyama en 1992 sur la viabilité éternelle du modèle occidental ? Faut-il une guerre à ses portes pour que l'Europe apprenne enfin de ses turpitudes et rétablisse des équilibres ? L'ex-ministre Claude Malhuret dit « *qu'un simple coup de fil entre Trump et Poutine a transformé l'Europe en paillason et l'Ukraine en otage d'un pacte honteux* ». Va-t-elle réagir au peu de cas qui est fait d'elle dans l'affaire ukrainienne pour laquelle ses dirigeants geignent d'être écartés des négociations ? Mais si la société européenne vit au rythme de la déliquescence de son modèle social, le monde, lui, continue de tourner.

Triangle d'incompatibilité de Rodrik

Le triangle de Rodrik (ou trilemme de l'économie mondiale) est un trilemme que rencontrent les États dans le cadre de la mondialisation, en ce qu'ils seraient obligés de choisir deux des trois options suivantes : des institutions démocratiques, la souveraineté nationale ou l'intégration économique profonde. Ce trilemme a été mis en lumière par l'économiste Dani Rodrik en 2002 (source Wikipédia).

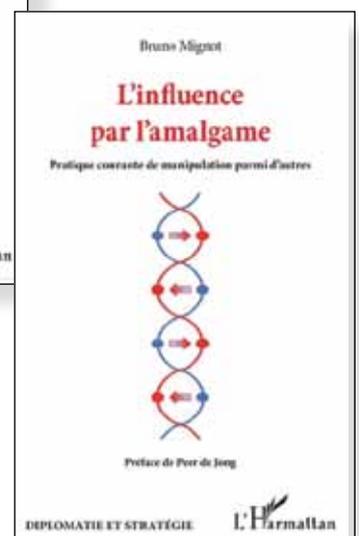
Une définition du politiquement correct

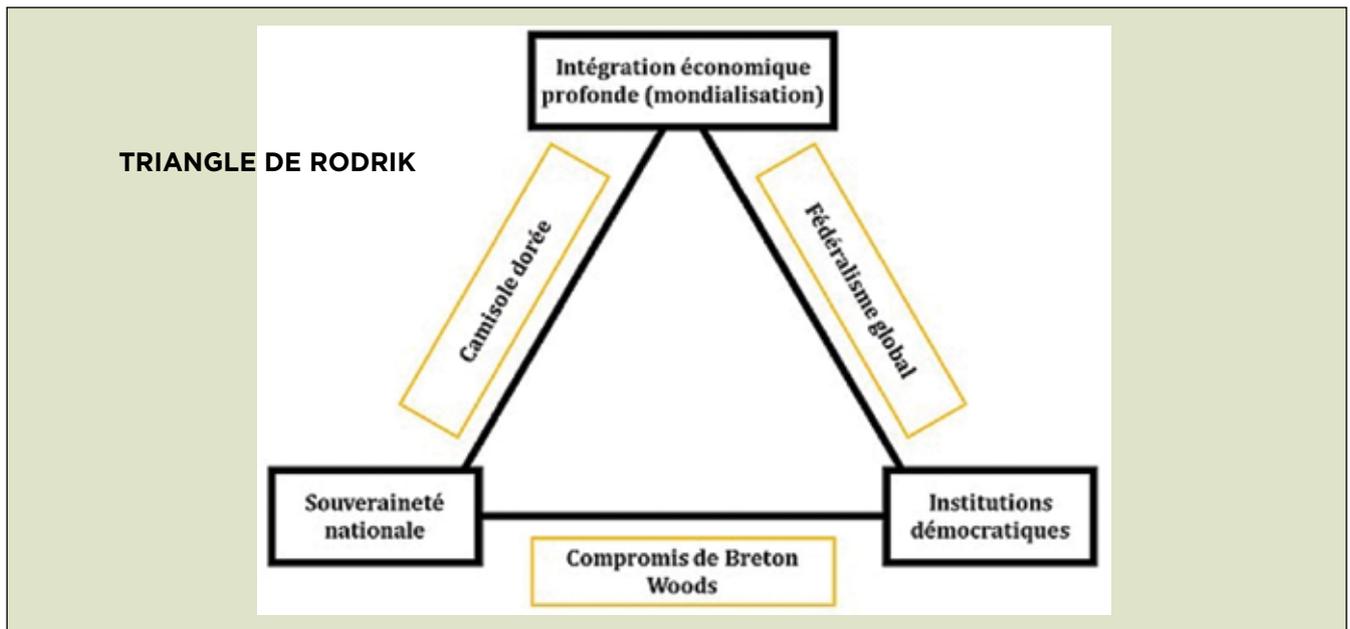
« *Le politiquement correct est un dispositif inhibiteur ayant pour vocation d'étouffer, de refouler ou de diaboliser les critiques du régime diversitaire et de l'héritage des radical sixties, et plus largement d'exclure de l'espace public tous ceux qui transgresseraient cette interdiction. Il assure un récit médiatique conforme aux exigences du régime diversitaire, qui permet d'occulter les pans du réel, qui tendent à désavouer ses promesses et à disqualifier les acteurs politiques et intellectuels qui affichent implicitement ou explicitement leur désaccord avec lui. Il revendique non seulement le monopole du bien, mais pousse la chose plus loin en revendiquant en plus le monopole de la santé mentale, en assimilant les résistances qu'il suscite à l'univers de la phobie.*

De la xénophobie à l'islamophobie à l'homophobie à la transphobie, et on pourrait ajouter d'autres phobies à la liste, on comprend que toute forme d'attachement marqué à ce qui passe pour le monde d'hier relève désormais du désordre psychique. (...) La psychiatrisation de la dissidence n'est pas sans évoquer la gestion du désaccord politique dans les démocraties populaires du XX^e siècle. »

Mathieu BOCK-CÔTÉ

L'empire du politiquement correct (page 33)





Appliquant la théorie du triangle de Rodrik (voir encadré ci-dessus) par des mesures anti-mondialisation, le néo-révisionnisme américain ne se serait-il pas mis dans le sens d'une géopolitique 3.0 en cours de recomposition ? Celle d'un Xi Jinping voulant ressusciter l'ex première puissance mondiale que son pays a été pendant vingt siècles jusqu'à l'humiliation des Traités inégaux, celle d'un Vladimir Poutine reprenant les bons vieux moyens de coercition brutale et sauvage pour empêcher l'Occident de conquérir ses Marches, celle d'un Recep Erdogan souhaitant revenir aux splendeurs de la Sublime Porte à la faveur d'une islamisation rampante du vieux continent ou celle de l'*Homo africanus* refusant les parangons inadaptés à sa culture et outré qu'on puisse penser qu'il n'est pas entré dans l'histoire. La société mondiale se craquèle, les équilibres se modifient, les rapports de puissance se durcissent, l'islamisme se répand, la référence démocratique ne convainc plus et le système occidental s'étrangle : à ce rythme et face aux blocages récurrents du Conseil de sécurité qui désespèrent 75 % des Terriens écartés du droit de véto, la fin même de l'ONU semble proche.

Pourtant, la guerre est revenue en Europe et pourrait s'étendre. Or, en matière de défense, premier devoir régalien mais dernier alinéa des programmes politiques des candidats aux élections nationales, l'Européen ne peut même plus se raccrocher à l'OTAN, organisme en état de mort cérébrale aux dires de M. Macron. Le caractère très incertain du parapluie nucléaire américain se confirme et donne raison au Général de Gaulle qui avait prévenu dès 1961 et même pronostiqué un possible revirement américain : « *Un jour ou l'autre, il peut se produire des événements fabuleux, des retournements incroyables (...) L'Amérique peut exploser du fait du terrorisme, du racisme, que sais-je, et devenir une menace pour la paix* ». Quand Elon Musk conseille de quitter l'Alliance, d'autres

pensent qu'elle peut encore être utile à inonder les vastes européens d'équipements militaires américains, fourbe deal économique qui assujettit les États acheteurs aux bons vouloirs de Washington grâce à l'ITAR. Le système européen se saborde. L'histoire fait décidément de ces clins d'œil si l'on se rappelle le discours de fin de mandat du Président Eisenhower du 17 janvier 1961 quand il avertissait de se « *garder de toute influence injustifiée (...) exercée par le complexe militaro-industriel. Le risque d'une désastreuse ascension d'un pouvoir illégitime existe et persistera* ». Si c'est le cas outre-Atlantique, avec ou sans Elon Musk, cela durera quatre ans alors peut-être est-il temps de changer de méthode et de réinventer une histoire humaine pour revenir à plus d'équilibre.

Le début d'une nouvelle histoire

L'influence en interne et l'influence en externe sont à revisiter selon des codes nouveaux. Pour Hérodote, « *le pouvoir n'est rien, seule compte l'influence* » : sur la scène internationale, celle-ci a changé de visage et basculé dans la brutalité, remettant au grand jour les jeux de puissance auxquels les États se livrent depuis que le monde est monde. Dans ce monde où les chefs d'État ont compris que le conflit militaire est la solution la plus coûteuse en moyens financiers, humains et matériels, il convient d'agir sous le seuil de la confrontation armée avec toutes les armes utilisables pour parvenir à ses fins. Pour « *gagner la guerre avant la guerre* » et aller dans le sens du discours éclairé de 2021 du Général Thierry Burkhard, l'instrument le plus adapté est l'influence sous toutes ses formes, qu'elle soit éthique et morale ou agressive et contraignante car le monde est dur et cruel et que les relations internationales sont cyniques. Que fait M. Trump d'autre que de l'influence 3.0, certes sous une forme brutale et déroutante ? La scène mondiale actuelle est devenue un vaste théâtre d'ombres où l'influence joue à plein, avec ses cibles, ses

relais, ses messages, ses candeurs, ses pressions, ses menaces, ses ruses, ses bluffs et ses *fake news*. En tant qu'alternative à la force pure, cette influence 3.0 est moins insidieuse que la précédente mais plus corruptrice : l'Europe doit donc savoir la manier avec adresse sinon le système va s'écrouler.

C'est l'influence qui a mené les autorités politiques européennes à se mettre au garde-à-vous devant les minorités, c'est elle qui assujettit les peuples à la bien-pensance et réduit d'année en année leur liberté de conscience, c'est l'influence qui règne dans les organisations internationales et intergouvernementales et qui est utilisée pour fragiliser les démocraties, c'est donc l'influence qui sera la solution pour faire sauter les carcans et revenir à une vision du monde conforme à la réalité. Les corps durs ne rentrant que dans les corps mous, il faut utiliser les mêmes armes que nos détracteurs et faire nôtre cette influence 3.0 qui se répand car on ne gagne pas avec un bâton contre une épée. Hier menée dans des salons feutrés, l'influence se fait aujourd'hui en direct devant les médias, notamment lors d'une conférence de presse à Kinshasa ou dans le Bureau ovale à Washington, ou se trame dans le cyberspace, par exemple chez *Pravda.network* pour désinformer les réseaux sociaux et infecter les logiciels d'intelligence artificielle qui feront demain le jour et la nuit. C'est là qu'est la principale rupture : l'influence a changé de décor et de dimension, il n'y a plus de règles établies, tout peut être colporté, la décence n'a plus cours et c'est à ce cadre 3.0 qu'il faut s'adapter.

Le coup d'éclat de M. Vance et les coups de boutoir de M. Trump pourraient être cette étincelle nécessaire à la fin d'un système conduisant le vieux continent à un double asservissement, américain d'un côté, russe de l'autre, avec la perspective proche d'un déferlement chinois. Avant de permettre au continent de se battre sur tous les fronts, il faut déjà reconstruire la Maison Europe en rétablissant le principe de réalité cher au Général de Gaulle au sein des États-nations. Le contrat social en Europe et le rôle du continent sur la scène internationale ne reposent plus sur un énième compromis mais sur un choix décisif du système : le sursaut ou la soumission.

Bruno MIGNOT*
mars 2025

* Le Général de brigade aérienne (2S) Bruno Mignot est auteur de huit ouvrages dont cinq consacrés à l'influence : *Mémento de stratégie d'influence à usage du dirigeant d'entreprise* (préface d'Alain Juillet, 2015), *Le marketing d'influence* (préface de Stéphane Ronteix, 2017), *Les invariants stratégiques* (préface du Général d'armée Henri Bentégeat, 2020), *L'influence par l'amalgame* (préface de Peer de Jong, 2024) et *Mémento de contre-influence* (préface de Claude Revel, 2024)

Les valeurs et la singularité des peuples

« Ce que nous appelons valeurs, c'est la substance même de la vie d'un peuple ; celle-ci s'exprime d'abord dans ses mœurs pratiques, qui représentent en quelque sorte l'inertie, la statique des valeurs. Sous cette pellicule des mœurs pratiques, nous trouvons des traditions qui sont comme la mémoire vivante de la civilisation. Enfin, au plus profond, nous trouvons ce qui est peut-être le noyau même du phénomène de civilisation, à savoir un ensemble d'images et de symboles, par lesquels un groupe humain exprime son adaptation à la réalité, aux autres groupes et à l'histoire. Par images et symboles, j'entends ces représentations tout à fait concrètes par lesquelles un groupe se représente son existence et sa propre valeur. On pourrait parler en ce sens du noyau éthico-mythique, du noyau à la fois moral et imaginaire qui incarne l'ultime pouvoir créatif d'un groupe. C'est à ce niveau de profondeur que la diversité des civilisations est la plus profonde ».

(Paul RICOEUR : Tâche de l'éducateur politique - 1965 cité par Mathieu BOCK-CÔTÉ dans : L'empire du politiquement correct - 2019 - page 245)

Novlangue et réalité

« Le politiquement correct est reconnaissable à travers son rapport au langage. On le sait depuis Orwell : qui veut contrôler la pensée contrôle d'abord les mots pour l'exprimer. Le propre de la novlangue consiste à créer un langage rétrécissant l'espace mental, et conséquemment, l'espace des représentations et les possibilités de déploiement de l'imagination. Lorsque la langue devient novlangue, certaines zones de la réalité deviennent inaccessibles. Les mots pour la saisir ne sont plus disponibles ou sont décrétés radioactifs. Pire encore : on ne peut faire référence qu'à la manière d'un scandale moral. Certaines pensées deviennent informulables aussi. La novlangue se présente comme une entreprise de manipulation à grande échelle des consciences et des représentations de la réalité. Comme le notait Orwell, si le totalitarisme cherche à contrôler intégralement le langage, c'est qu'il entend contrôler les conditions mêmes de la pensée. »

Mathieu BOCK-CÔTÉ
L'empire du politiquement correct (page 71)